Les 3 histoires de Florian (Aout 2015)

1. Un des moments forts de mon séjour en Tanzanie a été le moment où, lors d'une visite du boma d'un membre de la communauté chrétienne, celui-ci nous a offert une chèvre à manger. Ce geste, chez les Massaï n'est pas anodin, c'est un geste traditionnel qui signifie l'accueil et le respect d'une personne estimée. Pour moi la profondeur de ce moment réside en quelque sorte dans un paradoxe : d'un côté l'accueil est très simple, les convives sont assis en cercle sur des chaises et des tabourets et on amène au milieu du cercle la chèvre cuite, déposée sur des branchages, avant de la découper en petits morceaux pour les donner aux convives ; mais en même temps l'accueil est très fort, noble et solennel. Lors de ce moment j'avais en arrière fond la scène du dernier repas dans le film *Des hommes et des dieux* ; c'était presque eucharistique. (Florian)
2. Le deuxième moment que je retiens a été vécu lors de notre visite à St François, une école qui accueille des enfants atteints de divers handicaps et des enfants issus de familles pauvres. Pendant toute la visite j'ai été accompagné par un jeune enfant sourd et muet, il m'a pris par la main et m'a servi de guide, m'indiquant chaque détail. C'est la qualité notre relation qui m'a profondément touché. La communication est passée par une très grande attention à l'autre, à ses gestes, à ses signes, à ses expressions, à ses sons... Tout cela m'a invité à une plus grande intériorité, à être plus à l’écoute que dans d’autres relations. C'est comme si cela se passait d'avantage en profondeur, au niveau du cœur. (Florian)
3. Le troisième moment que je retiens a été vécu lors de l’ascension du volcan Oldonio Lengaï, ou plutôt juste après. Cette ascension a été pour l'ensemble du groupe une réelle épreuve physique et même pour certain mentale ! Après notre marche, certains membres de notre groupe étaient un peu amers car, malgré nos questions, personne ne nous avait annoncé les difficultés auxquelles nous allions être confrontés. Solomon, avec qui nous avons préparé l'ascension, n'a pas senti le besoin de nous prévenir de la difficulté de celle-ci, pas plus que l’autre guide ; comment comprendre cela ? Une première option pourrait être de dire qu'ils ont voulu nous « piéger » afin d'être sûrs que nous allions nous lancer dans l'aventure et qu'ils pourraient ainsi gagner leur salaire. Une autre option, selon moi bien plus valable, serait de dire qu'ils ont cherché à éviter de nous décourager avant de partir, pour que nous nous tentions l'aventure. Cela m'a un peu fait penser au moment où les parents pensent que leurs enfants sont assez grands pour faire du vélo sans roulettes. Ils savent qu'il y aura des chutes, des pleurs, peut être même quelques blessures, mais s'ils enlèvent les roulettes ce n'est pas par sadisme ! C'est parce qu'ils sont intimement persuadés que leurs enfants sont capables de relever ce défi. Notre arrivée en haut a donné raison à nos guides de ne pas nous en avoir trop dit. Tout cela dit aussi quelque chose sur la qualité de l’accueil : les gens essaient d'abord et avant tout de mettre en valeur les invités et de se mettre à leur service. (Florian)